



L'expérience scolaire des étudiants d'Afrique noire: une comparaison internationale

Virginie Duclos

Étudiante au doctorat

Université Paris Descartes

Université du Québec à Montréal

Cette note de recherche vise à présenter la recherche que je mène actuellement dans le cadre de mes études doctorales en sociologie à l'Université du Québec à Montréal et à l'Université Paris Descartes sous la direction de Pierre Doray et de Catherine Agulhon.

L'expérience de migration des étudiantes et étudiants internationaux a pour cadre une mondialisation accélérée, marquée par une intégration toujours plus grande des économies mondiales et des sociétés. Traversé de part en part par le phénomène de la mondialisation, le secteur de l'enseignement supérieur est en effet en pleine transformation et celle-ci modifie les relations entre pays du Nord et du Sud. Dans son dernier rapport sur les migrations internationales, l'OCDE (2008a) souligne la hausse d'environ 50 % entre 2000 et 2005 du nombre d'étudiantes et d'étudiants internationaux dans ses pays membres. Au Québec comme en France, les universités s'investissent dans leur recrutement. Cette mobilité étudiante, qu'elle soit spontanée ou institutionnalisée, relève de divers motifs et issues selon leur provenance mais aussi selon les lieux d'études de destination : des affinités historiques (ou des liens de domination), géographiques ou encore linguistiques entre les pays concernés sont autant d'éléments pouvant intervenir dans le choix du pays d'études.

Leur expérience scolaire est marquée par plusieurs processus d'adaptation. Outre la transition dans un établissement scolaire aux règles possiblement inconnues et au régime éducatif différent, les étudiantes et étudiants doivent aussi faire l'expérience de la migration. A cet égard, les caractéristiques économiques, sociales et culturelles des sociétés de départ, celles de la société d'arrivée ainsi que la distance sociale et culturelle entre les deux peuvent influencer la migration et l'expérience scolaire. Pour cette raison notamment, il devient particulièrement intéressant d'établir des comparaisons internationales.

Paris et Montréal étant les villes où sont localisées les deux universités dans lesquelles nous réalisons cette recherche, nous comparons l'expérience d'un groupe d'étudiantes et étudiants internationaux qui s'y retrouvent fortement représentés. Les liens historiques avec la France font des pays de l'Afrique subsaharienne francophone une région traditionnellement pourvoyeuse d'étudiants, et ces derniers représentent pratiquement la moitié de la population étudiante étrangère présente sur le territoire national français. Cependant, le Québec représente de plus en plus une alternative de formation pour les personnes souhaitant étudier dans leur langue nationale tout en profitant d'une formation nord-américaine. Ainsi, si la part de la population étudiante d'origine africaine au Québec est loin d'être majoritaire, elle est toutefois significativement plus importante que dans le pays dans son ensemble : de 3,2 % au Canada, la part des étudiantes et étudiants africains passe à 16 % au Québec; distincte par sa langue principale, son histoire, sa position géographique, la province est tournée vers l'Europe, tandis que le Canada anglophone est majoritairement tourné vers l'Asie.

Tableau 1
Répartition (%) des étudiants étrangers au Canada (2008) au Québec
(2007) et en France (2008) selon la région d'origine

Principales régions d'origine	Canada	Québec	France
Afrique	3,2	16,0	45,2
Asie	78,7	14,4	18,5
Europe	5,1	34,7 ⁽¹⁾	20,8
Amérique du Nord	3,6	13,6	1,6
Océanie	2,1	--	0,1
Amérique du Sud	1,1	2,5	4,4
Non précisé	6,2	18,7	9,3
Total	100,0	99,9	100,0

⁽¹⁾ Ces 34,7 % d'étudiants européens sont très majoritairement des étudiants français (représentant pratiquement 90 % d'entre eux), encouragés par la coopération franco-québécoise offrant des conditions d'accueil et d'études au Québec très favorables. Sources : pour le Canada et la France : OCDE (2008b); pour le Québec: ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (2007).

La migration pour études est un sujet de plus en plus examiné, que ce soit en France ou outre Atlantique; les chercheuses et chercheurs s'intéressant aux différents aspects de la vie étudiante (Agulhon & Xavier de Brito, 2009; Coulon & Paivandi, 2003; Ennafaa & Paivandi, 2008; Tinto, 1975, 1987), et à la réussite scolaire (Grayson, 2008a). D'autres recherches touchent plus spécifiquement à un aspect de l'expérience de migration ou de l'expérience étudiante, par exemple l'expérience sociale (Kadioglu, 1997; Poutignat & Streiff-Fénart, 2000; Quiminal, Timera, Fall, & Diarra, 1997), l'expérience culturelle (Barbichon, 1983; Duclos, 2009; Lee & Rice, 2007; Sun & Chen, 1997), l'expérience académique et la réussite scolaire (Beoku-Betts, 2004; Coulon, 2005; Einarson & Santiago, 1996; Grayson, 1995, 1997, 2007, 2008b; Meeuwisse, Severiens, & Born, 2010), ou encore l'apport représenté par les étudiants étrangers pour les établissements d'enseignement postsecondaire (Cudmore, 2005).

Pour ces étudiantes et étudiants, le départ à l'étranger constitue un moment de double transition, puisque les changements vécus concernent leur univers culturel et symbolique et aussi leur milieu institutionnel et social. Cette expérience touche toutes les sphères de leur existence de telle sorte qu'ils doivent combiner des logiques d'actions autonomes des différents systèmes sociaux dans lesquels ils s'insèrent : elles et ils sont étudiants au sein de l'institution académique, migrants au sein de la société d'accueil, émigrés au sein de la communauté d'origine. Dans cette recherche, nous mobilisons principalement le concept d'expérience sociale, ainsi défini par DUBET (1994, p. 105) :

La sociologie de l'expérience sociale vise à définir l'expérience comme une combinaison de logiques d'action, logiques qui lient l'acteur à chacune des dimensions d'un système. L'acteur est tenu d'articuler des logiques d'action différentes, et c'est la dynamique engendrée par cette activité qui constitue la subjectivité de l'acteur et sa réflexivité.

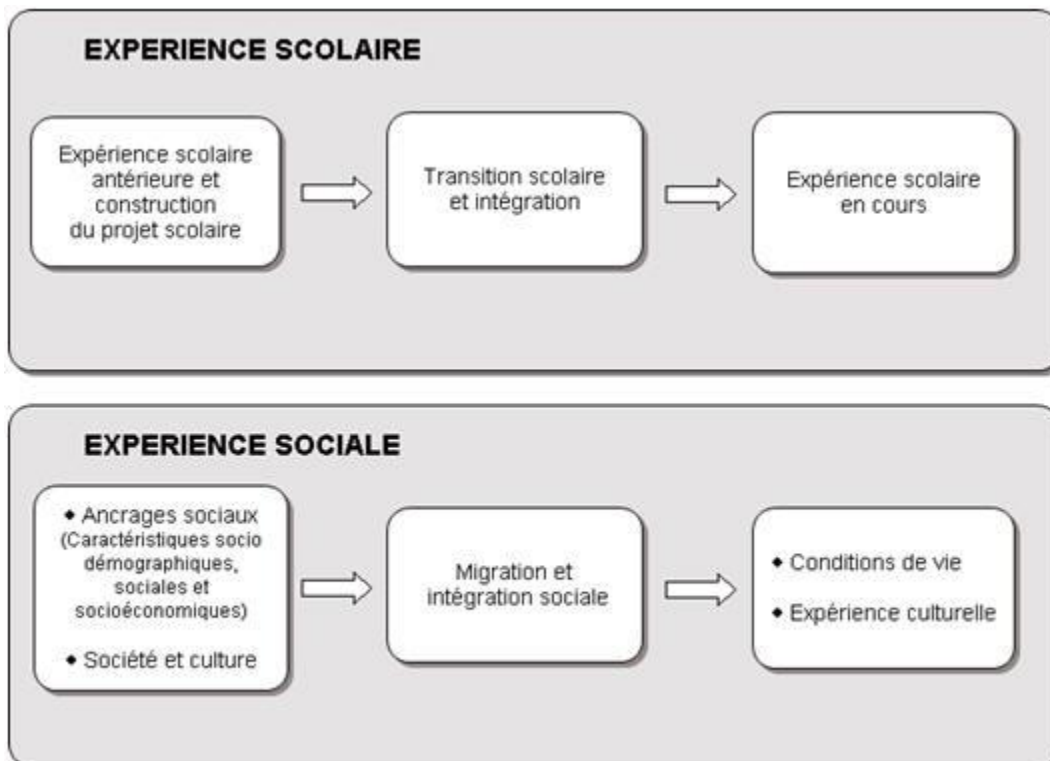
La migration étudiante est généralement subordonnée à un objectif principal : réussir l'intégration académique de manière à obtenir le diplôme qui permettra de réaliser ses projets. Qu'ils soient éducatifs, professionnels, personnels, sociaux, économiques, ou encore politiques, ceux-ci organisent

les trajectoires qui s'inscrivent donc prioritairement dans une logique de formation et de recherche (Endrizzi, 2010). Cependant, l'expérience vécue à l'étranger n'est pas forcément uniquement qualifiante. Tout dépend de la subjectivité des étudiantes et étudiants qui vivent et réinterprètent leur migration :

[...] il n'est de conduite sociale qu'interprétée par les acteurs eux-mêmes qui ne cessent de s'expliquer, de se justifier, y compris parfois pour dire que leurs conduites sont automatiques ou traditionnelles, qu'elles sont ce qu'elles sont parce que c'est ainsi qu'elles doivent être (Dubet, 1994, p. 98).

Selon la façon dont s'articulent leurs diverses expériences, le sens de l'expérience sociale dans sa globalité est différent. Les étudiantes et étudiants peuvent juger que leur expérience n'est que qualifiante, ou encore émancipatoire vis-à-vis de leur communauté d'origine. Le sens donné à ces expériences peut également constituer avant toute chose la découverte d'une nouvelle culture et d'une façon différente de vivre. C'est donc sur l'objectivation de l'expérience que se portera notre intérêt afin de comprendre le sens donné par les acteurs à leur parcours et de déterminer quelles sont les parties objectivables de ceux-ci. La recherche s'inscrivant en outre dans deux cadres géographiques et culturels distincts, la comparaison des expériences des étudiantes et étudiants à Paris et à Montréal permettra de saisir dans quelle mesure les logiques d'action sont différentes ou pas selon le lieu et le contexte de migration : les politiques d'immigration, les politiques d'accueil des étudiants étrangers au sein des établissements d'enseignement supérieur, les liens historiques avec les pays d'origine étant distincts en France et au Québec, nous pouvons formuler l'hypothèse qu'ils joueront sur leur expérience.

Figure 1
Les différentes sphères de l'expérience de migration étudiante



Notre objectif principal dans cette recherche est de déterminer le sens donné à leur expérience par des étudiantes et étudiants provenant de pays d'Afrique subsaharienne francophones, et de comparer cette expérience dans les deux villes de notre étude. Pour approcher au plus près la subjectivité des actrices et des acteurs et la (re)construction de leur vécu, nous avons rencontré en entretiens semi-directifs trente-quatre (34) étudiants originaires d'Afrique subsaharienne francophone inscrits en maîtrise (équivalent du master 1 et 2 français) ou en doctorat dans des universités parisiennes ou montréalaises. Les entretiens abordent l'émergence et la mise en œuvre des projets d'étude, les conditions du séjour (incluant les conditions de vie, les intégrations académique, institutionnelle et sociale), et enfin les projets.

Les répondantes et répondants se répartissent ainsi selon la ville dans laquelle ils étudient, le sexe et la filière d'étude (sciences « pures » [SP] / sciences humaines et sociales [SHS]).

Tableau 2.
Répartition des entretiens par ville, sexe et filière d'étude

Ville d'accueil	Sexe et Filière d'étude				Total
	Femmes		Hommes		
	SP	SHS	SP	SHS	
Paris	2	3	5	4	15
Montréal	5	5	5	5	20
Total	7	8	10	9	34

Le critère « sexe » a été pris en compte car les rapports sociaux de sexe peuvent complexifier la perception de l'expérience, notamment lorsqu'ils sont interconnectés à la dynamique ethnique : par exemple, les femmes intérioriseraient plus que les hommes le « métier d'étudiant » (Boyer, Coridian, & Erlich, 2001). Le départ à l'étranger pour études permettrait par ailleurs davantage aux femmes qu'aux hommes de renégocier leur identité culturelle, religieuse et personnelle et d'acquérir un pouvoir et une émancipation accrues vis-à-vis du groupe dominant (Erdreich & Rapoport, 2002) ou de leur groupe national (Ahmad, 2001). La filière d'étude est également un élément pouvant influencer l'expérience, notamment lorsque ce critère est couplé à celui du sexe ou de l'origine géographique : Beoku-Betts (2004) montre ainsi que la race, le sexe et la marginalité affectent l'expérience des étudiants aux études supérieures dans les filières scientifiques; de multiples facteurs (comme le genre ou la structure patriarcale de l'éducation des sciences) influant sur la réussite.

Les femmes rencontrent également davantage de barrières (psychologiques, culturelles, sociétales) à la fois pour intégrer une filière non-traditionnelle et pour persévérer dans cette voie (Murdoch, et al., 2010). Les chiffres montrent par ailleurs que les étudiantes et étudiants de notre population se tournent plus volontiers vers les filières des Sciences humaines et sociales que vers les Sciences « pures » (par exemple pour le Québec, ministère de l'Éducation du Loisir et du Sport, 2009).

Les résultats provisoires suggèrent que, à Paris comme à Montréal, l'expérience est vécue comme étant qualifiante avant tout, ce qui n'est guère surprenant étant donné le statut étudiant de nos répondantes et répondants. La majorité des personnes de l'échantillon semblent satisfaites de leur expérience académique, quelles qu'aient été les difficultés rencontrées. L'apport attendu de l'expérience est d'obtenir un diplôme à faire valoir au moment de chercher un emploi. Les étudiantes et étudiants montréalais mentionnent plus souvent que les Parisiennes et Parisiens leur souhait de maintenir des relations de travail avec des institutions québécoises ou de s'installer au Québec, où ils ne pensent pas se trouver confrontés à de la discrimination à l'embauche.

En ce qui concerne l'*expérience sociale*, les perceptions sont ambivalentes, et elles pourraient refléter des degrés d'individualisme différents dans les deux sociétés d'accueil : ainsi, les étudiantes et étudiants de l'échantillon parisien trouvent plus facile que leurs homologues montréalais d'aborder les

« natifs », mais ils semblent par ailleurs plus souvent faire mention de problèmes de racisme. L'individualisme nord-américain, au contraire, protégerait de ces expériences désagréables, mais empêcherait dans le même temps de nouer des amitiés durables avec les Québécois. Sur le plan des conditions de vie, les étudiantes et étudiants de Montréal semblent avoir moins de problèmes financiers et matériels que celles et ceux de Paris; ils sont majoritairement satisfaits de leur bourse ou de leur mode de financement, et ils n'ont, par exemple, pas eu de difficultés à se trouver un logement. Enfin, l'expérience semble plus souvent ressentie comme émancipatoire par les femmes que par les hommes, quelle que soit la ville de migration : le départ à l'étranger apparaît en lui-même constitué pour les étudiantes une prise d'autonomie, alors que les étudiants mentionnent dans l'ensemble davantage le poids de leur responsabilité (financière surtout) vis-à-vis de leur famille.

Références

Université du Québec à Montréal Université Paris Descartes

Agulhon, C., & Xavier de Brito, A., (Eds.) (2009). Les étudiants étrangers à Paris: entre affiliation et repli. Paris: L'Harmattan.

Ahmad, F. (2001). Modern Traditions? British Muslim Women and Academic Achievement *Gender and Education*, 13(2), 137-152.

Barbichon, G. (1983). Migration et conscience d'identité régionale. *L'ailleurs, l'autre et les Cahiers internationaux de sociologie*, 75, 321-342.

Beoku-Betts, J. (2004). African Women Pursuing Graduate Studies in the Sciences: Racis Gender Bias, and Third World Marginality. *NWSA Journal*, 16(1), 116-135.

Boyer, R., Coridian, C., & Erlich, V. (2001). L'entrée dans la vie étudiante.

Socialisation et apprentissages. *Revue française de pédagogie*, 136, 97-105.

Coulon, A. (2005). Le métier d'étudiant. L'entrée dans la vie universitaire. Paris: Economic Anthropos.

Coulon, A., & Paivandi, S. (2003). Les étudiants étrangers en France : l'état des savoirs, Rapport pour l'Observatoire national de la Vie Étudiante (OVE): Université Paris 8.

Cudmore, G. (2005). Globalization, Internationalization, and the Recruitment of International Students in Higher Education, and in the Ontario Colleges of Applied Arts and Technol Canadian

Journal of Higher Education / Revue canadienne d'enseignement supérieur, 35(1), 37-60.

Dubet, F. (1994). *Sociologie de l'expérience*. Paris: Editions du Seuil.

Duclos, V. (2009). Etudiantes et étudiants étrangers à Paris: entre culture d'origine et culture d'accueil. In C. Agulhon & A. Xavier de Brito (Eds.), *Les étudiants étrangers à Paris. Affiliation et repli* (pp. 249-264). Paris: L'Harmattan.

Einarson, M. K., & Santiago, A. M. (1996). Background Characteristics as Predictors of Academic Self-Confidence and Academic Self-Efficacy among Graduate Science and Engineering Students: An Exploration of Gender and Ethnic Differences. Communiqué présentée à l'Annual Forum of the Association for Institutional Research.

Endrizzi, L. (2010). La mobilité étudiante, entre mythe et réalité. Dossier d'actualité de la V51. [En ligne], [<http://www.inrp.fr/vst/LettreVST/51-fevrier-2010.php>].

Ennafaa, R., & Paivandi, S. (2008). Les étudiants étrangers en France. Enquête sur les projets, les parcours et les conditions de vies. Paris: Observatoire national de la vie étudiante.

Erdreich, L., & Rapoport, T. (2002). Elaborating Ethnonational Awareness via Academic Literacy: Palestinian Israeli Women at the University. *Anthropology and Education Quarterly*, 33(4), 492-515.

Grayson, J. P. (1995). Does Race Matter? - Outcomes of the First Year Experience in a Canadian University. *Canadian Journal of Higher Education / Revue canadienne d'enseignement supérieur*, 25(2), 79-109.

Grayson, J. P. (1997). Place of Residence, Student Involvement, and First Year Marks.

Canadian Journal of Higher Education / Revue canadienne d'enseignement supérieur, 27(1), 1-24.

Grayson, J. P. (2007). Unequal Treatment and Program Satisfaction Among Students of European and Chinese Origin. *Canadian Journal of Higher Education / Revue canadienne d'enseignement supérieur*, 37(3), 51-85.

Grayson, J. P. (2008a). The Experiences and Outcomes of Domestic and International Students at Four

Canadian Universities. Higher Education Research and Development 27(3), 215-230.

Grayson, J. P. (2008b). Sense of Coherence and Academic Achievement of Domestic and International Students: A Comparative Analysis. *Higher Education: The International Journal of Higher Education and Educational Planning*, 56(4), 473-492.

Kadioglu, A. (1997). Migration Experiences of Turkish Women: Notes from a Researcher's Diary. *International Migration*, 35(4), 537-557.

Lee, J., & Rice, C. (2007). Welcome to America? International Student Perceptions of Discrimination. *Higher Education*, 53(3), 381-409.

Meeuwisse, M., Severiens, S., & Born, M. (2010). Learning Environment, Interaction, Sense of Belonging and Study Success in Ethnically Diverse Student Groups. *Research in Higher Education*, 51(6), 528-545.

Ministère de l'Éducation du Loisir et du Sport (Québec) (2007). Statistiques sur les étudiants étrangers dans les réseaux universitaire et collégial. [En ligne], [<http://www.meq.gouv.qc.ca/ens-sup/ens-univ/coop.asp>], consulté le 3 juin 2008].

Ministère de l'Éducation du Loisir et du Sport (Québec) (2009). Étudiants étrangers dans le réseau universitaire québécois au trimestre d'automne selon le pays de citoyenneté. [ligne], [http://www.mels.gouv.qc.ca/sections/publications/publications/Ens_Sup/

[Affaires_universitaires_collegiales/Ens_et_recherche_universitaires/Universitaire-2009.pdf](http://www.mels.gouv.qc.ca/sections/publications/publications/Ens_Sup/Affaires_universitaires_collegiales/Ens_et_recherche_universitaires/Universitaire-2009.pdf)], consulté en août 2010.

Murdoch, J., Groleau, A., Ménard, L., Comoe, É., Blanchard, C., Larose, S., et al. (2010). 10 du Projet Transitions. Les aspirations professionnelles. Quel effet sur le choix d'un domaine d'études non traditionnel? Montréal: Centre Interuniversitaire de Recherche sur la Science et la Technologie (CIRST).

OCDE (2008a). Perspectives des migrations internationales: SOPEMI - Édition 2008 Résumé en français.

OCDE (2008b). Education at a Glance 2008: OECD Indicators. In OCDE (Eds.) Tiré de http://www.oecd.org/document/9/0,3343,en_2649_39263238_41266761_1_1_1_1,00.

Poutignat, P., & Streiff-Fénart, J. (2000). Réseaux et trajectoires d'étudiants africains. *Rev internationale de sociologie*, 10(3), 385-404.

Quiminal, C., Timera, M., Fall, B., & Diarra, H. (1997). Les jeunes filles d'origine africaine en France: parcours scolaires, accès au travail et destin social. *Migrations Études*, 78. [e ligne],

[<http://www.panosparis.org/fichierProdFR/fichierProd868.pdf>]

Sun, W., & Chen, G.-M. (1997). Dimensions of Difficulties Mainland Chinese Students Encounter in the United States. Communication présentée à l'International Conferenc Cross-Cultural Communication.

Tinto, V. (1975). Dropout from Higher Education: A Theoretical Synthesis of Recent Resea Review of Educational Research, 45(1), 89-125.

Tinto, V. (1987). *Leaving college: Rethinking the causes and cures of student attrition.*

Chicago: The University of Chicago Press.

1 Ces 34,7 % d'étudiants européens sont très majoritairement des étudiants français (représentant pratiquement 90 % d'entre eux), encouragés par la coopération franco- québécoise offrant des conditions d'accueil et d'études au Québec très favorables.

Novembre 2010